



« La guerre des langues »

## La conférence de Czernowitz

*En 1908, la conférence de Czernowitz (Bucovine) doit permettre de désigner la langue nationale du peuple juif. Elle est en fait le théâtre d'une confrontation passionnée entre yiddishistes et partisans de l'hébraïsme.*

Participants à la conférence de Czernowitz, 1908.

### Le yiddish au cœur de luttes politiques

En 1897, est fondé le Bund, l'union des travailleurs juifs de Russie, de Pologne et de Lituanie, qui jouera, notamment, un rôle prépondérant dans le renforcement du yiddish. Pour ses fondateurs, il s'agit de propager les idées socialistes dans la langue du peuple, de défendre le prolétariat juif, mais aussi de combattre pour le droit des minorités à l'autonomie culturelle. Son idéologie est, entre autres, fondée sur une véritable dévotion envers la langue populaire, la défense d'un judaïsme laïque, la conquête de l'autonomie politique en diaspora et la lutte nationale. Une conception que les bundistes définissent en utilisant le terme de *doykkeit*, c'est-à-dire le désir de vivre ici, en Europe orientale, et pas en Palestine, comme leurs adversaires sionistes.

### À Czernowitz

La question de la langue nationale juive devient un enjeu pédagogique, littéraire et culturel majeur. Les multiples idéologies qui voient le jour durant la seconde moitié du XIX<sup>ème</sup> siècle, dans lesquelles la composante linguistique demeure essentielle, trouvent une tribune en 1908, lors de la conférence de Czernowitz (Bucovine). Cette rencontre organisée par les yiddishistes, doit contrecarrer le développement des partisans de l'hébraïsme, mais aussi permettre de décider quelle doit être la langue nationale du peuple juif. Les débats entre sionistes et bundistes prennent une tournure si passionnée qu'il est impossible de trancher. La déclaration finale considère le yiddish comme une des langues nationales du peuple juif mais pas la seule. Cet épisode fameux de la « guerre des langues » préfigure les futurs débats au moment de la création de l'Etat d'Israël, lorsqu'il faudra unir le peuple juif autour d'une langue nationale, en l'occurrence l'hébreu moderne.

### « Sans le yiddish, nous n'avons pas de peuple... »

**Déclaration faite par I.L. Perets à l'issue de la conférence de Czernowitz, à un journal de Cracovie :**

« En fait, nous vivons en trois langues : le peuple en yiddish, les intellectuels à moitié assimilés dans les langues des pays, et l'intelligentsia juive dans l'ancienne langue de notre passé. Une nation doit avoir une seule langue nationale, et non pas deux ni trois. Quel doit donc être dans l'avenir notre langue nationale ?

Les langues des pays ne peuvent pas être nos langues nationales. Elles sont pour nous antinationales. Si nous acceptons les langues des pays, nous nous soumettons à une sentence de mort par strangulation.

L'hébreu est-il notre langue de l'avenir ? On ne peut pas remonter une langue comme un mécanisme. Je ne crois pas en des langues mortes pour des peuples vivants. On ne peut pas retourner au berceau. Il nous reste le yiddish.

Sans la langue du pays, nous restons sans civilisation. Sans l'hébreu, le peuple n'a pas de passé.

Sans le yiddish, nous n'avons pas de peuple...

Il faut faire de la langue du peuple une langue nationale, il faut y créer de si nombreux liens de culture que le Juif cultivé puisse vivre en yiddish. Il faut traduire tous les liens de notre passé, le yiddish doit devenir la langue de toute la littérature de la nation juive, partout et en tout temps. La voie vers une nation juive et unie est la transformation de la langue du peuple en langue nationale. Toutes les autres langues deviendront des voisines ou des étrangères. L'hébreu, lui, sera la langue de notre passé, pour laquelle nous serons remplis de piété, notre « langue sacrée ». C'est une voie longue et dure, mais c'est la seule possible. »

**Source :** *Le yiddish. Histoire d'une langue errante.* Jean Baumgarten, Albin Michel, 2002. *Histoire juive de la Révolution à l'Etat d'Israël.* Renée Neher-Bernheim. Le Seuil, 2002